

Le chiisme : une nouvelle confrérie sénégalaise ?

Macoumba DIOP

Doctorant en Histoire

Université Lumière Lyon 2 (LARHRA)

Introduction

Avènement du chiisme au Sénégal : une histoire mythifiée

De l'Iran à Dakar : les conversions au chiisme

La diplomatie religieuse : l'Iran dans la diffusion du chiisme au Sénégal

Le chiisme sénégalais : les acteurs

Introduction

Dans les années 1979, la révolution iranienne fait le tour du monde médiatique. Qu'il soit en Europe, en Asie, en Afrique de l'Ouest à l'Est et surtout dans les pays en majorité de confession musulmane, la révolution iranienne est accueillie comme une victoire et un renouveau de la religion musulmane. C'est ce qu'on constate au Sénégal ; les jeunes considèrent le guide de la révolution comme un être extraordinaire, voire l'imam tant attendu par les sociétés musulmanes. Khomeiny devient alors le modèle religieux et le héros à suivre pour les jeunes. Cependant, le personnage de Khomeiny ne constitue pas l'unique facteur de la diffusion des idées révolutionnaires dans les pays musulmans, particulièrement au Sénégal. D'autres facteurs s'ajoutent à celui-ci et la révolution reste un élément parmi d'autres qui sont les leviers du développement de la doctrine chiite au Sénégal.

Dans cet article, nous allons essayer de retracer les différentes étapes et identifier les principaux acteurs de cette diffusion du chiisme au Sénégal. De ce fait trois angles sont étudiés : le premier est l'histoire du chiisme sénégalais, le deuxième point aborde l'angle diplomatique et le rôle de l'Iran dans la propagation du chiisme dans le pays et enfin le troisième point porte sur les acteurs du chiisme sénégalais et leurs moyens de recrutement, de même que la stratégie de « confrérisation » du chiisme au Sénégal.

Avènement du chiisme au Sénégal : une histoire mythifiée

Pour situer avec exactitude l'avènement du chiisme au Sénégal, il faut remonter à l'histoire des premiers temps de l'islam au Sénégal, au X^e siècle.¹ Plusieurs sources orales considèrent que dès le X^e siècle, les premiers musulmans sénégalais sont entrés en contact avec le chiisme. Mais, en affirmant cette implantation du chiisme au Xe siècle, les sources orales estiment que les sénégalais convertis, ignoraient à l'époque l'existence d'une division au sein de l'islam. En d'autres termes, ils ne disposaient pas de connaissances suffisantes sur la différence entre le sunnisme et le chiisme. Cela dit, les convertis ont adopté la religion toute entière, sans connaissance approfondie de ses différentes doctrines et écoles juridiques. La

¹ Macoumba DIOP, « L'introduction du chiisme au Sénégal », *in*. Oissila SAAÏDIA (dir.) « D'une croyance à l'autre, le cas de l'islam », *Histoire, Monde et cultures religieuses*, n°28, 2013, p. 64.

raison de cette ignorance peut être due au fait que les prêcheurs de l'islam au X^e siècle n'étaient rien que des petits groupes de commerçants arabes qui, dans leurs chemins commerciaux, profitaient de leur temps, pour enseigner et endoctriner leurs interlocuteurs sénégalais, à la religion musulmane². C'est ainsi que ces commerçants arabes et maures entrent en contact avec des rois locaux, des hommes d'affaires sénégalais. Enfin, la religion devient petit à petit acceptée sans aucune violence et sans aucun incident entre les populations locales et les commerçants arabes et maures, venus du Maroc et de la Mauritanie.

De ce fait, par le manque de documents abondants sur la question, nous ne pouvons pas à l'heure actuelle, affirmer ou infirmer l'hypothèse d'une présence chiite au Sénégal au X^e siècle. Cependant, nous pouvons imaginer la présence chiite dans le pays avant la révolution iranienne de 1979. Le Sénégal accueille depuis des siècles des migrants libanais³ et syriens. Ces deux communautés, dont une grande partie de la population musulmane est de confession chiite, peuvent contribuer à la découverte du chiisme par des Sénégalais avant même la crise iranienne. C'est d'après cette hypothèse que certaines sources confirment d'avoir eu connaissance du chiisme antérieurement à la révolution iranienne. C'est le cas des anciens élèves et étudiants des écoles libanaises de Dakar. Lors de mes différents séjours de travail de terrain à Dakar, j'ai pu rencontrer des anciens élèves de l'école libanaise à Dakar. Grâce à ces rencontres, j'ai pu obtenir un entretien avec un imam converti au chiisme dans les années 1970, avant la révolution iranienne⁴. Il raconte son récit de conversion comme un miracle dont les raisons réelles découlent d'une volonté divine.

« Ma mère et moi habitions dans une famille toucouleur lorsque le cheikh M. Zéine⁵ est venu pour acheter la maison afin d'en faire un institut islamique. Par la suite, je me suis inscrit dans l'école : j'étais le seul noir. Au premier examen de fin d'année, j'étais 3^e de la classe, j'ai eu comme récompense un livre de « Balâgha : Nahj-al balâgha », c'était devant le ministre de l'éducation nationale Abdou Kader Fall, c'était un grand évènement... »

² Sur cette question lire :

Jean BOULEGUE, *Les royaumes wolof dans l'espace sénégalais XIIIe-XVIIIe siècle*, Paris, Karthala, 2013, 503p.

³ Yann RICHARD, *L'islam chi'ite, croyances et idéologies*, Paris, Fayard, 1991, p.11.

⁴ Entretien réalisé avec imam Ahmadou Samba Sy, à son domicile à Yeumbeul, le 31 janvier 2016.

⁵ Cheikh M. Zéine : guide de la communauté chiite libanais au Sénégal. Président de l'association Ahl Bayt.

L'évènement qu'il décrit remonte à 1975, trois ans avant la révolution iranienne. Mais étant le seul noir de sa classe, ce qui veut dire, le seul sénégalais parmi les élèves d'origines libanaises, il se sent favorisé et mis dans de bonnes conditions, ce qui est généralement le cas chez les jeunes de son âge, dans des situations similaires. Cependant, l'élément révélateur dans son récit est la présence du ministre de l'éducation nationale à une cérémonie de remise de prix aux lauréats de l'école chiite libanais. Cela confirme la thèse d'une présence chiite inconnue, même au niveau de l'autorité administrative sénégalaise. Cette présence des communautés chiite n'est pas identifiée, ni encadrée. Autrement dit, le statut du chiisme est à la fois communautaire, religieux, sectaire et associatif. Dans les années 1970, les autorités sénégalaises considèrent ces écoles libanaises, turques ou françaises, comme de simples établissements privés, dont les enseignements dispensés sont cohérents avec les lois de la laïcité. En d'autres termes, les élèves recrutés dans ces écoles libanaises sont majoritairement issus de milieux défavorisés, dans lesquels les familles n'ont pas les moyens d'assurer les frais de scolarité des enfants dans des écoles privées classiques. Le cas d'imam A. Sy montre l'ignorance de la population de la doctrine chiite enseignée dans ces écoles. Toutefois, l'histoire de ces écoles constitue une preuve matérielle de la présence chiite au Sénégal depuis les années 1970 et mieux encore, elle montre que l'enseignement du chiisme au Sénégal est diffusé bien avant la révolution iranienne, dont l'impact est visible dans la société de nos jours.

De l'Iran à Dakar : les conversions au chiisme

La diffusion du chiisme au Sénégal s'est déroulée en deux grandes phases : la première phase, est passée par la voie de la communauté libanaise. Ces communautés se sont installées depuis plusieurs siècles dans le pays. Ces chiites libanais ont, pendant longtemps, initié des jeunes élèves à la doctrine chiite, cela, sans se faire connaître par le reste de la population. De ce fait, cette phase n'a pas eu de résultat spectaculaire dans la société. Nous n'assistons pas, avec la communauté chiite libanaise, à des vagues de conversions au chiisme suite à leur prosélytisme.

La cause de l'échec des prosélytes libanais est d'une part, le manque de communication directe entre la communauté libanaise et la population locale, car les libanais sont généralement, depuis leur arrivée au Sénégal, regroupés voire renfermés sur eux-mêmes.

Dans le cadre de la vie sociale, il existe peu de mariage mixte entre les libanaises et les habitants locaux. D'autre part, la grande majorité de ces libanais vivent en plein cœur de Dakar. Cela les éloigne, au plan géographique, de la masse des jeunes de banlieue qui constituent la majorité des actifs du champ religieux. Cette distance géographique, culturelle et parfois linguistique, parce qu'une partie de cette communauté ne comprend pas les langues locales, crée une séparation réelle entre ces deux cultures religieuses. Cette situation explique les raisons de l'ignorance de la part de beaucoup de Sénégalais d'une présence chiite dans le pays, avant 1979.

La seconde phase qui constitue entre autre, l'objet de cette étude, est l'impact de la révolution iranienne chez les jeunes arabisants des écoles coraniques et franco-arabe du Sénégal. Tout de suite après la révolution de 1979, dirigée par l'Ayatollah Khomeiny, les jeunes dakarois voient en la personne de Khomeiny, un imam modèle et un guide religieux exceptionnel. Ils forment alors des groupes de soutien à sa personne et militent pour sa cause.

Les premiers touchés par cet engouement de la jeunesse sont les élèves et les étudiants arabophones. Au Sénégal, il y aurait plus de 600 000 élèves et étudiants arabophones. Cela sans compter les élèves dans les écoles coraniques informelles et les instituts islamiques clandestins, dispersés dans tout le territoire. Parmi les leaders de premier rang de ce mouvement de soutien à Khomeiny, le jeune chérif Mbaalo⁶, actuel président de l'Association pour le Développement durable Aly Yacine, à Guédiawaye. À l'époque, le jeune Chérif Mbaalo est encore étudiant à l'université de Dakar, lorsqu'il crée son association pour soutenir la révolution. Toutefois, il faut noter que les adhérents à ces associations nouvelles ne connaissent pas Khomeiny, en dehors de son statut de guide d'une révolution en Iran. Le chiisme est donc jusqu'ici méconnu et laissé hors du débat public. C'est à la suite de la création des associations que le discours chiite prend forme et entre dans l'espace public, jusqu'à devenir dans les 1990, une présence officielle et la conversion au chiisme devient alors un choix assumé⁷.

Face à la force des confréries religieuses sunnites locales, qui, au départ de la révolution ne cachaient pas leur soutien à l'Iran, les nouveaux chiïtes croisent un contre-pouvoir religieux. Les confréries se sentent menacées par la montée du chiisme. Elles commencent à mettre en place des stratégies de lutte contre ce nouveau phénomène, qui consistent en des discours de

⁶ Plusieurs entretiens ont été réalisés avec Chérif Mbaalo à Dakar, entre février 2015 et janvier 2016.

⁷ Entretien réalisé avec Chérif Mbaalo à son bureau à Yarakh, le 14 février 2015.

diabolisation des chiïtes et de leurs pratiques. En revanche, les dirigeants ont très vite compris la menace confrérique : ils change de méthode en évitant l'espace public et continuent leur prosélytisme avec la méthode de « *taqiyya* »^{8, 9}.

La diplomatie religieuse : l'Iran dans la diffusion du chiïsme au Sénégal

Les arabisants vont alors se rapprocher des services culturels de l'ambassade d'Iran à Dakar. Ces derniers distribuent gratuitement et abondamment des livres, journaux de presse iraniens, documents vidéos, affiches et toutes sortes d'outils de propagande aux jeunes arabisants sénégalais, afin qu'ils transmettent à leur tour, les images et les discours officiels dans leurs quartiers. Le travail est tout de suite accompli : les jeunes occupent le terrain à l'université de Dakar, dans les écoles franco-arabes, dans les quartiers populaires et jusque chez les marchands à la sauvette, les images et les documents pro Khomeiny sont visibles.

Plusieurs personnes vont recevoir de la part de l'ambassade d'Iran des soutiens matériels, des documents et des supports de publicités. En plus de cela, l'ambassade d'Iran accorde des bourses d'étude à des jeunes arabisants pour aller s'inscrire dans les internats, appelés en persan « *Hawza* » à Qom¹⁰, en Iran. La plupart de ces élèves viennent directement des écoles coraniques traditionnelles ou des écoles franco-arabes classiques. Entre 1979 et 2000, plus de cent élèves ont obtenu des bourses d'étude d'Iran. Les élèves suivent gratuitement dans ces instituts une formation d'Ayatollah pour certains, et une formations théologique chiïte pour d'autres. À la sortie de cette formation, ils ont acquis un niveau de connaissance élevée en théologie, en sciences islamiques et en communication. Les attestations délivrées sont équivalentes à la licence universitaire. Ces attestations sont reconnues dans certains pays comme l'Irak ou la Syrie. Au Sénégal, le diplôme de ces « *Hawza* » n'est pas reconnu par le

⁸ Taqiyya, mot arabe qui signifie : prudence ou dissimulation d'une chose par crainte. C'est une pratique courante chez les chiïtes. Le taqiyya devient obligatoire pour le fidèle lorsque sa vie ou sa foi est menacée. Dans ce cas, il doit dissimuler sa croyance en se fondant dans la majorité, pour éviter d'être persécuté.

⁹ Entre 2008 et 2010, étant étudiant à l'institut chiïte Mozdahir, j'ai vécu cette pratique avec les professeurs qui, eux aussi, dissimulaient leur appartenance au chiïsme par crainte de faire fuir les étudiants.

¹⁰ Qom est une des villes saintes d'Iran. Elle constitue pour les chiïtes un lieu de recueillement et de pèlerinage. Elle abrite la plus grande *Hawza* (école de théologie chiïte) d'Iran. Des dizaines de jeunes sénégalais y sont inscrits entre 2010 et 2017.

ministère de l'enseignement supérieur, ce qui les empêche de prétendre à postuler en tant qu'enseignant à l'université de Dakar, ou dans des établissements publics.

Cependant, pour résoudre ce problème d'insertion professionnelle, à leur retour les diplômés de « *Hawza* » sont directement pris en charge, pour ceux qui ont gardé la doctrine chiite, par le service chargé de la culture et de la coopération de l'ambassade d'Iran à Dakar¹¹. Puis, ils sont recrutés comme professeurs dans les écoles chiites à Dakar ou simplement comme imams chiites affectés dans les différentes régions, où la présence chiite est manifeste. Pour illustrer notre propos à ce sujet, nous avons choisi l'exemple de l'imam Kh. R. Sy¹² de Guédiawaye. Après ses études au « *Hawza* » en Iran en 1979, il est revenu au Sénégal en 2000 et depuis, il occupe un poste d'enseignant à l'école chiite de Colobane¹³. Entre 2009 et 2010 il enseignait à l'institut supérieur Al-Hassaneyni¹⁴, à Guédiawaye.

En 2009, l'Iran décide de renforcer la présence de la langue et de la culture persane dans le pays. Son rôle ne se limite plus à soutenir financièrement les associations et groupements chiites sénégalais, mais l'État iranien envoie des fonctionnaires prédicateurs sur le terrain. Ils viennent en renfort des structures sur place et apportent aussi plus de crédibilité aux yeux des Sénégalais. De ce fait, la politique de bourses d'étude et la formation des jeunes en Iran est remplacée par la politique de proximité avec la population, pour ainsi garder cette jeunesse sur place en leur apportant les formations nécessaires. C'est dans cette optique que l'on peut analyser l'ouverture à Dakar d'un centre provisoire puis d'une université privée digne de son nom. C'est dans les années 2009 que l'université internationale Al-Mostapha est implantée à Dakar. Son rôle est de donner plus de moyens et de crédibilité à ces différentes organisations chiites, qui par manque d'infrastructures adaptées, ne sont pas capables de maintenir leurs élèves, voire même de recruter de nouveaux convertis. Tandis que l'université Al-Mostapha est, quant à elle, dotée de moyens financiers suffisants pour accorder des indemnités mensuelles à ses élèves. Chaque élève perçoit une aide mensuelle de 40 000 francs CFA, soit plus que la bourse de l'État du Sénégal (36 000 francs CFA), accordée aux étudiants des universités publiques.

¹¹ Entretien réalisé avec le chef de ce service, Monsieur Hassan Zakari, le 02 février 2015.

¹² L'imam Kh. R. Sy était mon professeur de théologie en 2010 à Dakar.

¹³ L'école chiite de Colobane est gérée par la communauté libanaise.

¹⁴ L'institut est créé par l'ONG Mozdahir International, une branche chiite sénégalaise.

L'université internationale Al-Mostapha dans ce contexte peut alors recruter facilement les bacheliers, issus des formations privées, proposées par les écoles franco-arabes classiques, dont les diplômes n'ouvrent pas l'accès de plein droit à l'enseignement supérieur sénégalais. De ce fait, ces bacheliers n'ont pas d'autres choix que d'aller s'inscrire dans les universités privés, dont l'école chiite : l'université internationale Al-Mostapha de Dakar.



Image prise par : Macoumba DIOP, le 02 février 2015.

La création d'une université moderne, capable de répondre à la demande des élèves, est aussi un moyen pour les autorités chiites iraniennes, de canaliser les fidèles et de maintenir le contrôle sur les processus de conversion.

Le chiisme sénégalais : les acteurs

Le musulman sénégalais considère que son adhésion à une confrérie pour se soumettre à un marabout est une obligation religieuse. De ce fait, la grande majorité des musulmans sénégalais adhèrent à une confrérie sunnite. Cela constitue un blocage majeur pour les mouvements réformistes anti confrérie. Raison pour laquelle, les dirigeants chiites sénégalais adoptent la méthode confrérique pour approcher les disciples. Outre les adhésions en masse aux confréries religieuses sunnites, les disciples admirent et certains vont jusqu'à l'adoration et la sacralisation de leurs marabouts. Les guides confrériques ainsi que leurs descendants sont tous élus au rang de grand marabout. Ils ont un pouvoir d'influence sur la population dans les questions sociales, politiques et spirituelles. De même ils sont courtisés par les partis

politiques qu'ils soient du pouvoir ou de l'opposition pour obtenir leur consigne de vote lors des élections.

En revanche, les chefs religieux chiites n'ont pas ce pouvoir des marabouts confrériques. La plupart des leaders chiites sont inconnus de la scène religieuse avant leurs conversions au chiisme. Ils ne sont pas issus des familles maraboutiques classiques. Cette différence dans les lignées familiales réduit leurs actions à de simple travail de prosélytisme venu d'extérieur. Plusieurs guide chiite sénégalais sont perçus par les sénégalais comme des disciples d'Iran et non comme des musulmans sénégalais de confession chiite.

Cependant, deux guides chiites sénégalais réussissent à pénétrer l'espace religieux pour se positionner parmi les marabouts classiques traditionnels. L'un est le guide de la communauté chiite libano-sénégalaise, le *cheikh* Monhéim Zéine élu au rang de calife d'*Ahl-bayt* au Sénégal, un titre que lui ont attribué les califes généraux des deux grandes confréries sunnites, le calife des Mourides, Serigne Saliou Mbacké (1990-2007) et le calife des Tidianes, Serigne Mansour Sy (1997-2012). Cette reconnaissance officielle de la part des marabouts sunnites d'une représentation chiite au Sénégal constitue une avancée majeure dans la perception du chiisme par les Sénégalais. Depuis la reconnaissance de ce titre de calife chiite au Sénégal à côté des autres califes sunnites, la communauté chiite libano-sénégalaise devient l'un des organisations chiites les plus influents et les plus connu.

L'autre guide chiite qui trouve sa place dans la sphère islamique au Sénégal est celui de la communauté Mozdahir international, le *chérif* Ali Aïdara. Ce sénégalais d'origine maure de la Mauritanie est connu en 2000 quand il crée l'organisation non gouvernemental Mozdahir international : une organisation dont le but est la diffusion du chiisme au Sénégal à travers des activités économiques, éducatives et sociales. Le guide crée alors des centres de formation gratuite dans différentes région du Sénégal et recrute des élèves dans les niveaux élémentaires et secondaires afin de les former en théologie chiite et les sciences islamiques¹⁵. En plus des ces centres de formation l'organisation ouvre, en 2007, une faculté d'enseignement supérieur à Dakar¹⁶. Les étudiants sont recrutés par concours et ceux qui sont admis sont pris en charge à la fin de leurs cursus pour qu'ils puissent continuer leurs études à l'étranger notamment en Iran et en Irak.

¹⁵ DIOP Macoumba, *Le chiisme au Sénégal. Contribution à l'étude de l'islam au Sénégal*, mémoire de master II, sous la direction du Pr. Eric Geoffroy, Université de Strasbourg, 2013, p. 44-46.

¹⁶ *Ibidem*.

À la différence de la communauté libanaise, le guide chiite de l'I.M.I est très présent dans les médias sénégalais. Il dispose des outils de communication que son confrère libanais n'en a pas. En plus de cela, il est entouré par des hommes médiatiques sénégalais convertis au chiisme, qui par leurs travail de propagande à travers les médias exportent le chiisme dans tout le pays. Parmi ces hommes, il y a des anciens animateurs de radio, des anciens professeurs d'école et avec eux, le chérif Ali Aïdara multiplie les conférences et les débats télévisés pour expliciter les positions des chiites dans les questions de société.

Malgré qu'il n'est pas reconnu officiellement par les autres guides religieux sunnites comme le représentant légal de la communauté chiite, le *chérif* Ali Aïdara reste le leader chiite le plus connu par les Sénégalais grâce à ses actions médiatisées et à ses représentants. De même que ses grands disciples charismatiques, le *chérif* est aussi souvent invité à la télévision nationale et dans les chaînes privées lors des évènements islamiques. Il en profite pour se familiariser avec les Sénégalais et à ce titre essayer de jouer son rôle d'homme religieux sans distinction d'obédience particulièrement chiite ou sunnite. Raison pour laquelle, il préfère se présenter plutôt en tant que chérif qu'en sa qualité de guide de la communauté chiite. Ce choix stratégique est pour éviter l'amalgame que font les Sénégalais entre le chiisme duodécimain et les autres courants du chiisme qui auraient considéré l'imam Ali comme le vrai messager de Dieu. Car, dans la majorité des Sénégalais confondent le chiisme comme une branche de l'islam avec un chiisme qui serait pour eux, une nouvelle religion.